

ministre, qui veut ! On applaudit au mérite, quand on l'assure de son amitié.

—“Je crois ce que vous dites, Mademoiselle, — ajouta en souriant l'officier de quart, passant sa serviette sur sa moustache humide de vin blanc. Chacun sait en joie ériger ses grâces ; on aime à parler de ce qu'on admire... Parbleu ! on se fatigue même de s'amuser. Savez-vous que je me suis couché hier, épuisé de vos éclats de rire et des bons mots de M. Henri !... Ah ! ah ! les Américains lui verront en faire de belles !...”

—“Officier, quand descendons-nous au port de New-York !

—“Mademoiselle, le navire entre en rade à ce moment, et il aborde au port à onze heures du matin...”

Je regardais alors ma montre qui marquait dix heures moins le quart. — Bon ! me dis-je, nous allons enfin sortir de prison. Il est temps de faire les derniers préparatifs de débarquement.

Une heure après, après avoir passé devant l'officier de douane monté à bord, tout était réglé et je montai sur le pont. Il fallait obéir à la consigne et respecter ses représentants. Avant de recevoir ses bagages et de les transporter à l'hôtel, il a fallu faire le pied de grue dans l'immense salle glaciale de la douane, d'un air niais et imbécile. On ne croirait jamais à tant de lenteur et qu'il serait si difficile de pénétrer dans un pays étranger.

—“Quel hôtel prenez-vous ? me dit alors le jeune ministre.

c) On emploie “c'est ou ce sont” à volonté devant le sing. ou le pluriel : “c'est une troupe...” ; “c'est nous autres” ; “c'est eux, ce sont eux,”

d) Le relatif *qui* amène le verbe au nombre et à la personne de son antécédent : “nous qui avons fait gras” ; — “une des choses qui feront du bien” ; “la première qui va donner” ; “les deux (subst.) qui ont sauvé.”

2° Accord avec plusieurs sujets.

a) Avec plusieurs sujets juxtaposés ou unis, le verbe peut se mettre au pluriel : “bien dire et bien penser ne sont rien” ; — mais il reste au sing., si les mots *rien, tout* résument les antécédents : “Indous, ... tout me va.”

b) Si plusieurs noms sont synonymes, d'ordinaire le verbe s'accorde avec le plus rapproché : “vous imiter, vous plaire est toute mon étude. -- L'accord est facultatif avec “ni l'un ni l'autre,” “l'un et l'autre” et pour deux sujets unis par “comme, ainsi que, avec, ou, etc. (Voir les exemples dans le texte ci-dessus.)

II. PLACE DU SUJET.—En général, il se place avant le verbe ; — mais on le met après : dans les interrogations, si le sujet est un pron. pers. ou l'indéf. *ou* : “qu'en dis-tu?... arrêtez-vous” ; — si le nom est sujet, on répète le pronom : “le petit curé se convertira-t-il ?” — dans les exclamations “Vivent la joie...,” les souhaits exceptés : “Dieu bénisse...” — dans les incises : “répond Henri.”